



# Anthroposophie aujourd'hui

## Actualité de la Société anthroposophique

10/23

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

29 septembre 2023 | 4,50 CHF/EUR  
*Anthroposophie aujourd'hui*, n° 10

### Piste de réflexion

2 Développement culturel

### Société anthroposophique

- 1 Saint-Michel
- 2 Rudolf Steiner : Création à partir du néant
- 3 4<sup>e</sup> Forum des membres
- 3 Culture de la SAG
- 6 Congrès de Noël 2023 : L'anthroposophie est un courant. Se propage-t-elle en moi ?
- 7 Amérique : Vers où se dirige la Société anthroposophique ?
- 8 Réorganisation chez Weleda
- 14 Communication avec les membres : *Anthroposophie aujourd'hui* a 25 ans
- 15 Défunts

### Forum des membres

- 4 Constitution : Que de deux naisse un troisième !
- 4 Constitution : Vague de confusion concernant le nom de la Société

### École de science de l'esprit

- 9 Section d'anthroposophie générale : Humanisme juif
- 10 Section de médecine : Échanges avec la nouvelle direction (Adam Blanning, Marion Debus, Karin Michael)
- 12 Section d'agriculture : Apprendre à comprendre l'eau pour protéger la vie
- 12 Section des arts vivants : Couleur et lumière en dialogue

### Goetheanum

- 13 Direction : Cultiver des espaces de dialogue ouverts

### Forum

- 14 À propos de l'article sur Berlin : *Navigatrice sur la mer des impressions*

### Focus

- 16 Intelligence artificielle : Utiliser des connaissances, acquérir des connaissances

*Saint-Michel*

## Avec nos forces de connaissance et de courage

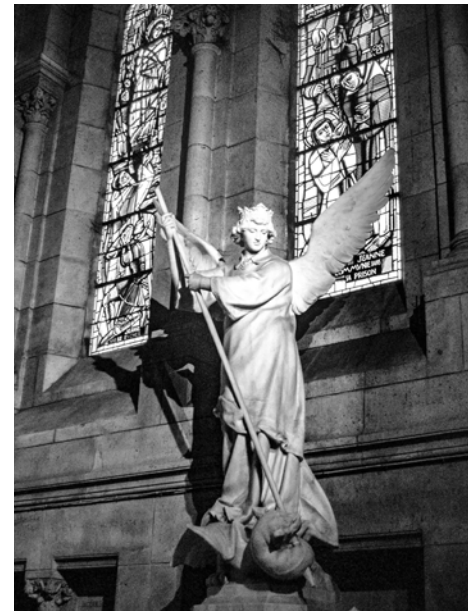
*Chers membres,*

En cette période automnale de la Saint-Michel, nous pouvons nous connecter tout particulièrement à Michaël et à sa mission. Depuis l'automne 1879, Michaël est l'Esprit du temps. Sept archanges se transmettent successivement cette fonction tous les 350 ans. La dernière ère michaélique remonte donc à plus de 2000 ans.

Rudolf Steiner décrit comment les expéditions d'Alexandre, par lesquelles l'hellénisme s'est répandu au Proche-Orient et jusqu'en Inde, sont l'expression de l'action de Michaël en tant qu'Esprit du temps de cette époque. Une expédition de conquêtes porta l'impulsion culturelle de manière cosmopolite vers les lieux où furent fondées les académies aristotéliennes.

### Le mot d'ordre : penser par soi-même

Dans l'Occident chrétien, Saint Michel était aussi connu comme le puissant chef des légions angéliques. En Europe, il existe une véritable géographie de Saint Michel. Les lieux michaéliques importants, du Monte Gargano dans les Pouilles au Mont-Saint-Michel en Normandie, en passant par la Sacra di San Michele près de Turin, se situent sur une ligne droite qui traverse l'Europe du sud-est au nord-ouest. En de nombreux endroits, Saint Michel est représenté dans l'art comme un esprit combatif, brandissant une épée au-dessus de sa tête casquée et s'engageant dans la lutte. Les représentations dans lesquelles il dompte le dragon à ses pieds avec sa lance dans une parfaite tranquillité d'esprit et tient dans l'autre main la balance de la pesée des âmes sont complémentaires. C'est ici que Rudolf Steiner intervient lorsqu'il décrit Michaël pour notre époque : calme, mais aussi silencieux. Michaël ne



parle pas. Il ne nous dit pas ce que nous devons faire aujourd'hui. Il nous laisse libres. En tant que « prince de la pensée », il se tient à l'écart. La réflexion personnelle est de rigueur. La géographie devient intérieure, la ligne va de la tête au cœur. Et « les cœurs commencent à avoir des pensées » (Rudolf Steiner, GA 26, *Le Mystère de Michaël*). Ce qui était autrefois vécu comme un geste de combat de Michaël est devenu une force de courage intérieur pour la liberté. Les actes de liberté ont des conséquences. C'est ce qui intéresse Michaël. Il vit avec les conséquences de nos actes. Nous ne tombons pas hors du monde en agissant librement. Michaël nous porte, en silence, et nous laisse libres.

En cette période de la Saint-Michel, nous sommes réunis pour la Conférence mondiale du Goetheanum. Quelles sont nos contributions à cette ère michaélique ? Comment être un mouvement à la fois ouvert et conscient ? Comment contribuer activement à façonner le monde avec nos forces intérieures de connaissance et de courage ? | *Ueli Hurter, Goetheanum*

**Illustration** Michaël  
**Photo** Jean Baptiste / Unsplash.

Rudolf Steiner

## Création à partir du néant

L'ésotérisme chrétien est en lien avec [...] l'idée de création à partir du néant. [...] Supposons qu'il n'y ait qu'évolution et involution : il y aurait une répétition éternelle, comme c'est le cas pour la plante, il n'y aurait sur le volcan que ce qui a pris naissance sur Saturne. [...] Après le passage de Saturne, du Soleil et de la Lune, le Christ apparaît sur la Terre comme le grand facteur d'enrichissement, qui fait qu'il y a quelque chose de tout à fait nouveau sur le volcan, quelque chose qui n'existait pas encore sur Saturne. De telles créations à partir du néant surviennent continuellement dans l'âme humaine. Ce sont les expériences de l'âme que l'on ne vit pas à travers des faits, mais à travers des relations, des rapports entre les faits que l'on se forge soi-même.

**Source** GA 107, conférence du 17 juin.

**Voir** Piste de réflexion et Focus.

**Mentions légales** Les nouvelles *Anthroposophie aujourd'hui*. Actualité de la société anthroposophique paraissent chaque mois en allemand, anglais, français et espagnol. Réservées aux membres, elles complètent l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. **Éditeur** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich **Rédaction et production** Sebastian Jüngel (responsable) **Iconographie** Sofia Lismont **Réalisation** Fabian Roschka **Traduction** Margot Saar (anglais), Michael Kranawet-vogl (espagnol), Jean Pierre Ablard (français et coordination), Anselme Killian (français) **Correction** Merle Rüdissler et Marie-Pierre Strano **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse newsletter@anthroposophie.org | Un grand merci pour votre soutien et votre collaboration active ! Si vous souhaitez recevoir *Anthroposophie aujourd'hui*, merci de contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Vos dons sont bienvenus pour couvrir les frais de la version papier. **Impression** Birkhäuser + gbc, 4153 Reinach, Suisse. **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2023 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

### ■ PISTE DE RÉFLEXION

Développement culturel

## Le centre d'amour du moi à l'origine d'une nouvelle culture

Pour que s'accomplisse l'avenir au moyen de la volonté, le passé doit d'abord être élevé dans la conscience humaine. L'être futur de l'humain exige qu'il assume l'entière responsabilité de son passé afin de se réaliser.

Au fond, ce n'est que du point de vue de l'avenir que nous sommes en mesure de saisir le mal comme une résistance nécessaire au sein de l'évolution. Sans l'éveil par le frein du mal, la naissance d'une liberté serait impossible.

### Forces actives dans le développement culturel

Plus largement, des processus similaires peuvent être découverts dans l'évolution du monde. Nous observons qu'une graine déposée à une certaine époque de culture germe à l'époque suivante. Pour ce faire, il a fallu que l'être humain se tourne vers Lucifer et Ahriman.

Il est donc important de différencier ce qui est déposé comme germe spirituel et culturel issu de ce courant progressif de la métamorphose et l'impulsion qui motive et enthousiasme de manière luciférienne le combattant, l'artiste ou le dirigeant dans son ambition de succès et de gloire.

Selon Rudolf Steiner, tout ce qui s'élève de manière luciférienne est condamné à la destruction par la force opposée : « Si Lucifer n'agissait pas dans l'humanité, il manquerait le zèle et le feu au flot continu de l'évolution de l'humanité ; si Ahriman n'était pas là pour détruire à nouveau, d'un peuple à l'autre, ce qui ne vient pas du flot continu, mais seulement de l'impact luciférien, Lucifer voudrait perpétuer éternellement les cultes individuels » (GA 120). C'est pourquoi il faut la contre-puissance d'Ahriman, qui enlève et détruit tout ce qui a été construit par Lucifer, pour que le noyau intérieur de l'évolution puisse à nouveau se manifester. C'est la raison pour laquelle les civilisations apparaissent et disparaissent. « Ahriman est l'accomplissement karmique de Lucifer » (GA 120).

Mais où se trouve le nouveau point de départ de notre travail, à partir duquel une nouvelle culture peut se développer ? « C'est avec plaisir et amour que nous voulons nous ouvrir à une culture théosophique [ou anthroposophique, N.D.A] qui ne sera pas éternelle. Nous demandons juste à pouvoir l'accepter avec enthousiasme et créer avec amour ce à quoi nous avons été poussés jadis sous l'influence de Lucifer » (GA 120).

### De l'intérieur, avec le Christ

Nous nous trouvons à un moment de l'évolution du monde où nous devons puiser notre travail à une nouvelle source. Non plus à partir de l'enthousiasme pour notre développement culturel, fondé sur la croyance illusoire en l'éternité des « exécutions de pensées », mais à partir du pur enthousiasme pour le travail en esprit, pour l'action spirituelle commune qui, sur le chemin de la transformation, est toujours liée à l'esprit en devenir. Nous devons porter notre regard sur le germe réel qu'il convient de préparer actuellement et non sur des formes d'action changeantes.

Lucifer et Ahriman reçoivent à cet égard une nouvelle mission : de ceux qui donnent enthousiasme et impulsion à la création (Lucifer) et de ceux qui détruisent une culture dépassée (Ahriman), ces êtres deviennent la substance de la résistance intérieure par laquelle l'âme peut grandir dans la transformation.

Ce qui agissait auparavant de l'extérieur en tant que force créatrice de karma peut et doit maintenant être impulsé de l'intérieur. Et dès que l'être humain commence à être actif, à partir de son centre, dans un processus de travail en vue de la création d'une nouvelle communauté et d'une nouvelle culture, à ce moment-là, le Christ devient, en tant qu'essence du « Je Suis », le Maître du karma. | *Iftach Ben Aharon, Hardouf*

Extraits du livre (paru en allemand) *Die Sprache der Schwelle. Perspektiven der Gegenwart*, éditions du Goetheanum, septembre 2023.

**Iftach Ben Aharon**, né en 1965 en Israël, a étudié la littérature et la philosophie. Poète et chercheur dans les domaines du développement culturel et de la conscience, il enseigne l'anthroposophie au kibboutz Hardouf et dans plusieurs universités israéliennes.



**Illustration** Iftach Ben Aharon  
**Photo** DR

Société anthroposophique générale

## Quatrième Forum des membres

Le 9 septembre, le quatrième Forum des membres (au Goetheanum et en ligne) a permis de présenter de nouveaux résultats et d'interroger les modalités de leur mise en œuvre.

Il y a 175 ans, le 12 septembre, entrant en vigueur la Constitution fédérale suisse de 1848. Ueli Hurter a établi un lien avec sa naissance en ouvrant ce quatrième Forum. Il a évoqué la lutte pour trouver des formes de coexistence en faveur d'une « communauté florissante » dépassant toutes les différences, sans pour autant les niveler. Il a aussi fait part d'une difficulté : faute d'y parvenir, « nous ne serions plus en mesure de prendre des décisions », ce qui serait problématique.

Harald Jäckel avait choisi pour ce Forum la devise suivante: « Ce que tu penses de moi, ce n'est pas moi, c'est toi ! » Il cita certaines qualités que Rudolf Steiner a présentées dans *Tripartition sociale, Démocratie et Socialisme* (GA 24) : l'initiative individuelle et l'autogestion évitent une volonté générale réprimant la « fécondité de l'individu », placent les bonnes personnes aux bons endroits et substituent à la « loi et au règlement la confiance active ».

Pour illustrer où ils en sont et la qualité qu'ils souhaitent atteindre à l'avenir, les membres de chaque groupe ont formé des statues humaines. Malgré toutes les différences, ces figures avaient tendance à représenter d'une part la volonté de chacun (avec peu ou pas de lien aux autres) et d'autre part un objectif d'ouverture et d'attention afin que la communauté se crée sans renoncer à la force individuelle.

### Utilisation des résultats

Suivirent les présentations des résultats des groupes de travail. Eva Lohmann-Heck (Suisse) donna une idée de ce que serait une future forme sociale de la Société en suggérant de faire bouger les choses ainsi : un organe pourrait se former à partir des Forums de membres, qui compléterait les instances du Comité directeur et de la Direction du Goetheanum, afin de constituer une base plus large avec d'autres voix de la Société. Comme le souligna Thomas Heck (Suisse), il s'agirait de compétences, d'une troisième perspective d'égal à égal. Il ajouta que l'on pourrait vérifier, peut-être au bout de trois ans, si le travail ainsi réalisé a porté ses fruits.

Le groupe D8 travaille sur la coopération avec des organisations internationales comme l'OMS, vécue comme « dangereuse », notamment en raison de la nature de son engagement en faveur de la vaccination. Ce groupe échange avec la Direction du Goetheanum. Il a organisé ses propres manifestations sur ce thème.

Le groupe D3 (« Communication transparente ») a posé la question du rapport entre liberté et engagement. Les projets de résolution doivent en effet être votés lors d'une assemblée générale ; ils incluent des structures concernant par exemple le travail du Comité. Est-il approprié de prescrire à quelqu'un, par vote, ce qu'il doit faire ? Comment traiter les propositions pour une culture de la communication qui doit être créée et se développer ? Le vote n'est guère une solution. Et pourtant, il faut un engagement pour mettre en œuvre une communication transparente. De telles propositions pourraient peut-être être intégrées dans le document du groupe D2 (« Culture de la SAG »), qui a beaucoup progressé mais n'est pas encore achevé.

La question soulevée par le groupe D9 (« Art, Parole et Théâtre ») sur la nature du travail de section a révélé des points de vue différents quant à la participation dans d'autres sections. Si des membres souhaitent être d'emblée informés et impliqués quand une section reçoit une nouvelle direction ou même est créée, il s'agit, selon les déclarations d'Ueli Hurter et de Justus Wittich (nous quittons alors le champ de la Société anthroposophique pour entrer dans celui de l'École de science de l'esprit), de processus qui prennent du temps, qui concernent surtout les collaborateurs actifs de la section, qui sont discutés avec eux et dont l'École, en tant qu'institution autonome, est responsable.

### Encore des critiques concernant le format hybride

L'organisation hybride du Forum a été à nouveau abordée. L'un des points critiques concernait par exemple l'absence d'espace commun de conversation et l'éclatement de l'espace social dans la Menuiserie. D'autres ont défendu la simultanéité en arguant qu'il était important que tout le monde puisse se rencontrer en même temps. Toutes les questions n'ont pas trouvé réponse ; elles ont été entendues et devront être traitées lors des prochaines rencontres. | *Sebastian Jüngel*

Contact [mitgliedforum@goetheanum.ch](mailto:mitgliedforum@goetheanum.ch)

Forums des membres

## Groupe de travail sur la culture de la SAG

Depuis mai 2023, des groupes de travail ouverts travaillent sur différents thèmes afin de concevoir, pour l'Assemblée générale, des projets de résolution pertinents à partir de leur domaine.

À quoi ressemble le travail d'un tel groupe ? Voici un aperçu du processus de travail du groupe « Vision d'avenir d'une culture de la SAG »\*. Douze personnes ont d'emblée manifesté leur intérêt pour ce groupe. Certaines sont engagées dans plusieurs groupes ; un « noyau interne » de six personnes s'est formé, qui porte le processus de travail de groupe dans un engagement total.

### Un travail commun, phrase après phrase

Nous avons commencé par nous demander quelles qualités et caractéristiques nous souhaitions pour la collaboration au sein de la Société anthroposophique. À quoi pourrait ressembler la culture des relations entre nous au sein de cette Société ?

Lors d'entretiens en ligne pour traiter ces questions, nous avons défini dix qualités. En moins de deux mois, nous les avons condensées en un texte de synthèse présentant des propositions de mise en œuvre. Cette vue d'ensemble fera-t-elle l'unanimité ? Nous serons heureux de connaître votre avis (via [mchristoph2011@gmail.com](mailto:mchristoph2011@gmail.com)).

À peine cette synthèse terminée, nous avons entrepris un travail sur une version plus détaillée qui permettra aux personnes intéressées d'entamer un échange plus approfondi sur ces dix qualités. Les versions longues de chaque qualité ont été formulées et partagées au sein du groupe. Or, chacun de ces textes requerrait un consensus. Nous avons donc intégré nos remarques dans un document central et l'avons travaillé phrase par phrase pendant plus de quatre heures lors de trois rencontres en présentiel.

Notre travail est-il terminé ? Non ! Nous attendons maintenant avec impatience les réactions qui nous permettront d'élaborer des projets de résolution pour l'Assemblée générale. Allons-nous nous ennuyer jusqu'à ce que nous recueillions des réactions ? Non plus ! Le groupe « Comment attirer de jeunes membres » (Groupe D7) nous a invités à collaborer. La fabrique d'idées se poursuit ! | *Moritz Christoph, Weil am Rhein*

\*Groupe D2 pour *Deutsch 2*, 2<sup>e</sup> groupe en langue allemande.



## ■ FORUM

**Constitution : que de deux naisse un troisième !**

L'histoire des deux enfants Jésus<sup>1</sup> n'est pas seulement intéressante en tant qu'histoire de deux « corps » qui agissent ensemble, elle l'est aussi parce que Zarathoustra se sert des deux (l'un est « sien » et « doué », l'autre est « emprunté » et « non doué ») pour ensuite se retirer et laisser place au Christ.

**Porteur d'un plus haut**

Zarathoustra a « utilisé » les enfants Jésus, l'enfant de Bethléem issu de la lignée royale de Salomon et l'enfant de Nazareth né de la filiation sacerdotale liée à Nathan, afin que le Christ ait un porteur terrestre. Il ne s'agissait pas de savoir lequel des deux était le plus important ou le plus réel, mais comment, à travers eux, il permettait un événement plus grand, le premier mourant pour qu'une entité supérieure puisse « utiliser » la mort de l'autre. Tout cela permit que le Christ ait « un porteur qui n'est pas le Christ lui-même ». Cela rappelle les deux associations Johannesbau pour que puisse exister la (méta) Société anthroposophique du Congrès de Noël et les deux sociétés (la Société anthroposophique refondée et la Société anthroposophique générale, c'est-à-dire la seconde association Johannesbau suisse rebaptisée) pour qu'advienne « le Goetheanum ». J'y pense chaque fois que surgit la « question de la Constitution ». Car peut-on comprendre cette question, voire même y répondre, s'il ne s'agit que de la relation entre deux associations, indépendamment du fait qu'elles soient liées, étroitement ou non, entre-elles ? L'histoire des deux enfants Jésus n'est-elle pas un archétype de la manière dont deux corps sont

utilisés par un acteur pour qu'en conséquence un événement tiers se produise ? Je ne le dis pas au sens littéral, mais plutôt de manière poétique pour équilibrer la certitude des arguments juridiques avec l'improbabilité de la science de l'esprit et demander quel pourrait être le but supérieur de la refondation de la Société anthroposophique dont Rudolf Steiner était l'acteur.

**Porteur de la Société anthroposophique**

Je pose cette question, car si nous sommes sur Terre, n'avons-nous pas besoin d'un *télos* ou d'un but qui nous dépasse ? Même au-delà de la Terre ? Les constructions binaires sont toujours problématiques et vouées à l'échec si elles ne servent pas un but plus élevé. Sans cet objectif, les débats bipartites deviennent interminables car ils impliquent la victoire de l'une des parties sur l'autre plutôt que de demander des sacrifices aux deux. Lorsque nous réfléchissons à la Constitution de la Société anthroposophique, ne devrions-nous pas nous demander de quoi pourrait-elle être le support ? Qu'elle porte en elle les différentes entreprises que Rudolf Steiner avait en tête ou que celles-ci soient logées dans une ou plusieurs unités fraternelles, cela implique peut être une question de temps, de contraintes juridiques et autres contraintes extérieures – comme la fiscalité – ou une question de maturation de notre compréhension collective de telles affaires. Cependant, dans tous les cas et scénarios, si les organes sont portés par un comité d'initiative composé de membres de la Société agissant publiquement en leur qualité de membres de l'École de science de l'esprit (en tant que « représen-

tants » de l'anthroposophie), nous pourrions prendre patience et nous adresser à une instance supérieure à celle du tribunal de Soleure (ou d'ailleurs sur Terre).

**La justice comme demeure de la conscience**

En effet, la question de la Constitution peut être un dilemme avec lequel nous devons vivre, une énigme avec laquelle nous devons lutter, mais qui ne sera pas forcément résolue. Surtout si toute solution laisse l'une ou l'autre partie offensée ou privée de ses droits : vaincue en apparence, mais sans acceptation intérieure de la victoire. J'écris ceci à partir d'un état d'esprit anglais. Comme un esprit qui inscrit le droit dans la justice, celle-ci étant comprise comme la demeure de la conscience<sup>2</sup>, cette partie créée en nous par les chérubins<sup>3</sup> et qui est, du moins en Angleterre, la patrie de chaque moi émancipé de l'Église et du roi. C'est en tout cas ce que semble impliquer Rudolf Steiner lorsqu'il décrit dans *La mission des âmes de quelques peuples* (GA 121) le chemin de la mythologie germanique vers l'anglo-saxonne. Il est question du moi qui est, ou peut devenir, conscient de ses actes et de leurs conséquences éthiques, le moi qui reconnaît, ou aspire à reconnaître, comment quelque chose doit être amené sur Terre (comme Rudolf Steiner à la Noël 1923) sur ordre du monde spirituel et pour lequel les droits et les moyens qui y sont liés ne sont qu'une enveloppe ; ceux-ci n'existant pas pour eux-mêmes ou ne faisant pas autorité sur ce qu'ils enrobent. Est-ce là le secret de la question de la Constitution, ou plutôt, la réponse à cette question ? Quoi que soit la Société et quoi qu'elle fasse par ailleurs, son but n'est-il

pas d'être la patrie de ceux qui veulent prendre des initiatives au nom, de ou pour *Anthroposophia* ? Et de donner ainsi un sens et une direction au monde du droit, ainsi que des moyens, au lieu que ce soient eux qui déterminent ce qui peut s'accomplir à partir du monde spirituel et de quelle manière ?

**L'ère de Michaël**

Est-ce la raison pour laquelle certains qualifient la refondation de la Société anthroposophique d'« acte de Rudolf Steiner » ? Comme cela aurait été différent, comme cela pourrait l'être maintenant que nous nous dirigeons vers la Noël et comme cela le serait à l'avenir, si l'article 10 avait obligé la Société à tenir une assemblée générale, non pas une fois par an, mais une fois tous les cent ans : en 2023, 2123, 2223, etc. Nous pourrions alors traverser cette ère mi-chaelique en toute tranquillité, arriver intacts et à l'heure à sa fin et notre mission serait accomplie. | *Christopher Houghton Budd, Folkestone*

**Christopher Houghton Budd**

est membre de la Société anthroposophique depuis plus de 50 ans. Pour en savoir plus sur son souhait, voir [www.hopespringseternal.world](http://www.hopespringseternal.world)

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : GA 114, conférences 4 à 7 ; GA 123, conférences 4 à 6 ; GA 131, conférence 8.

<sup>2</sup> Owen Barfield : *Equity between Man and Man*, in *Anthroposophy*, St Jean 1932, [www.owenbarfield.org/read-online/economics/equity-between-man-and-man/](http://www.owenbarfield.org/read-online/economics/equity-between-man-and-man/)

<sup>3</sup> Rudolf Steiner : GA 115, conférence du 15 décembre 1909.

## Constitution : vague de confusion concernant le nom de la Société

Il y a plus de cent ans, Rudolf Steiner parlait déjà d'une « vague de confusion » apportée par Ahriman (GA 190, 5 avril 1919). Nous avons pu ressentir les dimensions croissantes de cette vague de confusion depuis la pandémie de Covid-19, pendant laquelle les individus ont été exposés à une multitude d'informations contradictoires, une technique de confusion consistant à mélanger le vrai et le faux. Quel en est l'impact sur la conscience ? Face à un flot de contradictions, à un amalgame de mensonges et de vérités qu'il est impossible de décrypter immédiatement, se produit une sorte de brouillard et une paralysie des forces de réflexion pouvant aller jusqu'à une impuissance inconsciente. Lorsqu'on parle à des personnes « sous couvert d'autorité de choses qui ne sont pas vraies, [...] on endort leur conscience au niveau d'une conscience de rêve » (GA 198, 6 juin 1921). Rechercher la vérité nécessite un éveil à un niveau supérieur : un éveil au fait qu'on est confronté à des mensonges et que ce sont justement cette paralysie et cette impuissance qui sont voulues (Rudolf Steiner parle d'« intentions ciblées » à propos des sources destinées à se forger une opinion).

### Une croyance infondée

Une vague de confusion avait atteint la Société anthroposophique avant même la mort de Rudolf Steiner. C'est ce qui ressort de la déclaration du Comité directeur dans le bulletin d'information du 22 mars 1925. Elle émanait de Guenther Wachsmuth, source qui ne pouvait toutefois pas être déduite de la déclaration elle-même, puisqu'elle était signée :

« Le Comité directeur ». Les membres n'avaient donc aucune raison de mettre en doute les faits mentionnés et durent donc vivre, depuis lors, dans la croyance que la Société du Congrès de Noël portait le nom de « Société anthroposophique générale ». Les membres du Comité directeur en étaient manifestement convaincus depuis le 8 février 1925 (voir par exemple la note d'Albert Steffen dans son journal). En réalité, c'est ce jour-là que l'association Johannesbau, fondée en 1913, fut rebaptisée « Société anthroposophique générale ».

### Explication réussie et absence de mise en œuvre

Depuis des décennies, certains membres ont tenté d'éclaircir cette erreur ou de thématiser les questions qui en découlent. Le Comité a entravé cette démarche jusque dans les années 1990. La collaboration entamée entre les membres et le Comité a ensuite été interrompue en 2002. Mais ce n'est pas tout : jusqu'à aujourd'hui, la « vague de confusion » se poursuit, conformément à la logique d'Ahriman. Jusqu'à ce jour, les personnes désireuses d'entrer dans notre Société trouvent, en page 6 de ce qu'on nomme le « Cahier rose », les déclarations suivantes : « Lors de l'assemblée constitutive de la Société anthroposophique générale à la Noël 1923-1924 [...] ». Cela ne correspond pas à la réalité : c'est le 28 décembre 1923 que Rudolf Steiner a refondé la « Société anthroposophique » de 1912-1913 sous sa direction. Sous le titre *Statuts actuels de la Société anthroposophique générale*, on lit au paragraphe 2 de la page 38 l'affirmation suivante : « La Société poursuit ses missions et ses objectifs sur la base des statuts fondateurs proposés par Rudolf Steiner et adoptés à l'unanimité par les membres lors de l'assemblée constitutive du 28 décembre

1923 [...] ». Le lecteur doit en déduire que cette Société anthroposophique générale a reçu les statuts de Rudolf Steiner, et ce, à la Noël 1923. La connaissance de la véritable identité de notre Société aurait pu atteindre l'ensemble des dirigeants, responsables et de nombreux membres au plus tard depuis l'Assemblée générale de 2022, au cours de laquelle Gerald Häfner a présenté le résultat de deux ans de travaux sur ce thème, réalisés sous forme de colloques animés par Justus Wittich et lui-même. Les conséquences et les répercussions de cette clarification publique ne devraient-elles pas être visibles un an et demi plus tard, en y faisant référence et en apportant des corrections ? Loin s'en faut ! L'intérêt pour cette question semble faible. L'état des connaissances acquises en concertation n'a pas été publié, comme cela avait été annoncé lors de l'Assemblée générale de 2022 et à l'occasion d'entretiens avec certains membres, et le résultat ne semble pas avoir atteint la conscience du Comité directeur, de la Direction ou d'autres représentants de l'École de science de l'esprit et de la Société : dans l'invitation au congrès de Noël de cette année, portant sur le centenaire du Congrès de Noël, la confusion constante se perpétue par l'utilisation synonymique des noms de « Société anthroposophique générale » et de « Société anthroposophique ». Dans les communications de la Société suisse (n° VII-VIII), on trouve également la déclaration de la refondation de la Société anthroposophique générale lors du Congrès de Noël, il y a cent ans. Ueli Hurter, membre du Comité directeur, y a écrit que la Société anthroposophique générale avait « une histoire de cent ans » et que « dès 1925, la Société du Congrès de Noël a été placée sous

l'habit juridique du Bauverein » (voir *Anthroposophie aujourd'hui*, n° 9, 2023). Ces deux points ne correspondent pas à l'état des connaissances élaborées entre-temps en concertation. Comment une telle chose est-elle possible ?

### Conséquences des déclarations erronées

Quelles en seront les répercussions spirituelles si une telle chose peut se produire dans une société qui devrait être au service de la vérité et dont les membres devraient être animés par « l'enthousiasme pour la vérité » et « l'aspiration à la véracité » (voir entre autres GA 197, 22 novembre 1920) ? L'enjeu de cette question concerne rien de moins que l'identité de notre Société et son « corps » terrestre pour l'anthroposophie. L'utilisation arbitraire de deux noms, l'un renvoyant à l'essence de l'association Johannesbau et l'autre à l'essence de la Société du Congrès de Noël avec Rudolf Steiner comme représentant, peut-elle rester sans conséquences pour ces êtres ? Quelles seront les conséquences spirituelles pour l'essence de l'anthroposophie et du mouvement suprasensible de Michaël si, cent ans après le Congrès de Noël, des affirmations contraires aux faits ne sont pas rectifiées en dépit du bon sens (ou de ce que l'on sait), mais continuent à être diffusées et ainsi renforcées ? Oui, ces faits nous touchent et nous ébranlent. Comment l'anthroposophie peut-elle rester liée à une société dans laquelle se propage la confusion sur sa propre identité ? « Car les affirmations non véridiques, même si elles émanent pour ainsi dire de la bonne volonté, ont un effet destructeur dans un mouvement occulte » (GA 270a, 11 avril 1924). | *Eva Lohmann-Heck, Dornach*

## ■ SOCIÉTÉ ANTHROPOPHIQUE

Congrès de Noël 2023

## L'anthroposophie est un courant. Se propage-t-elle en moi ?

Que signifie le recours à l'image d'un courant (ésotérique) ? Christine Gruwez explore ici le sens de ce choix en se référant à l'anthroposophie.

Que signifie « anthroposophie » ? Que représente-t-elle ? De quoi témoigne-t-elle ? Lorsque ces questions et d'autres, similaires, surgissent, il est souvent question d'un « courant ». Le congrès de Noël de cette année proposera lui aussi des contributions à ce sujet, sur les Mystères d'Ephèse, l'École de Chartres et le Mystère de la Rose-Croix. L'anthroposophie est-elle un courant ?

Les courants sont nombreux. Sommes-nous face à un courant spirituel ? S'agit-il aussi d'un mouvement ? Et pourrait-on en savoir plus sur le lieu de sa source ? Où et comment l'anthroposophie a-t-elle commencé à circuler ? L'image du courant joue un rôle, même lorsqu'on s'interroge sur son influence.

### Le terme « courant » renvoie à l'essence

L'influence de chaque fleuve se reconnaît au paysage et à l'atmosphère qui l'entoure. Une ville que traverse un fleuve porte une atmosphère spécifique. Les jeux de la lumière, de l'air et du vent sont comme tissés et « colorés » par le fleuve. Il oriente les multiples phénomènes d'une communauté humaine. Il crée un lien. Chaque fleuve est une entité unique : c'est pourquoi on les désigne d'un nom propre.

Si le courant ou le fleuve devient une métaphore de l'anthroposophie, cela signifie que l'anthroposophie est comme un courant. On transfère l'image du fleuve à l'anthroposophie. Or il ne s'agit pas seulement d'une métaphore. Dire : « L'anthroposophie est un courant », c'est dire qu'elle coule. Et qui dit : « Elle coule », dit aussi qu'elle est vivante, qu'elle vit. Comme tout fleuve, elle coule entre sa source et son embouchure et crée ainsi une entité qui se métamorphose, une entité temporelle, non pas une unique entité temporelle, mais autant d'entités temporelles que possible, qui naissent toutes à chaque fois de leur essence propre, ce qu'elles apportent de neuf pouvant se développer en écho à la nature du sol et à l'environnement. Un fleuve, dans la mesure où il s'écoule, n'est jamais égal à lui-même. C'est ce qu'affirmait déjà Héraclite lorsque, selon la tradition, il écrivait : « Personne ne

peut entrer deux fois dans le même fleuve, car tout coule, rien ne reste ». Dans le fragment 49a, on peut lire : « Nous nous plongeons et nous ne nous plongeons pas dans les mêmes fleuves. Nous sommes et nous ne sommes pas ». Le devenir est essence. Une entité temporelle est un devenir permanent, un flux, capable de se manifester sous n'importe quelle forme.

### Unicité

Mais qu'est-ce qui, dans le devenir, serait permanent ? Qu'est-ce qui, dans le courant, donne à un fleuve sa configuration singulière ? Il est souvent fait référence à ce propos au cours d'un fleuve, par exemple à la manière dont il se fraie un chemin à travers un environnement, un paysage humain ou naturel, déjà prédéfini.

Bien que des lois similaires interviennent, il n'existe pas deux cours d'eau identiques. La trace que laisse le fleuve, son empreinte, s'avère en effet unique.

On peut bien sûr remonter cette trace, aller même jusqu'aux sources et voir ce que le fleuve a déjà recueilli et rassemblé avant que le fleuve ne commence son propre cours. On peut représenter les affluents, quand et comment ils ont rejoint le cours principal et quelles influences en ont résulté. On peut aussi décrire la diversité de chaque embouchure. Comme dans un fleuve en crue, tout se dirige vers la mer, mais certains fleuves n'atteignent pas la mer, tel le Zayandeh Rud, au centre de l'Iran. Son nom signifie « donneur de vie », ce qui était le cas, il y a quelques décennies encore, pour la population des zones désertiques autour d'Ispahan.

On pourrait non seulement suivre les premiers signes discrets d'une métamorphose en profondeur le long du cours du fleuve, mais aussi explorer la profondeur de son lit et sa formation en tant que telles !

Car sans résistance, aucun lit fluvial ne peut se former. La terre et son contenu, le sol, les montagnes, tout ce qui est essentiellement apparenté à la pesanteur et au minéral, offrent une résistance. Sans elle, on ne peut parler de flux et de courant : il ne s'agirait que d'une chute comme celle d'une cascade, une chute vers le bas. Une chute d'eau a, certes, une source et une embouchure, mais elle n'a ni la profondeur du lit du fleuve ni l'étendue d'une embouchure.

### Appropriation de différentes sources

L'anthroposophie peut, à bien des égards, être considérée comme un organisme vivant. Elle s'est constituée à partir de différentes sources et, au cours de son évolution, les a



intégrées et transformées de plus en plus profondément, tout en façonnant son propre lit. En tant que courant en devenir, l'anthroposophie est unique, de même qu'un fleuve témoigne de sa nature par le fait qu'il coule ! Selon son essence, « anthroposophie » signifie « elle vit, elle coule » !

Que porte ce fleuve ? La lumière de la conscience ! Pas seulement la lumière qui se reflète dans le fleuve : l'image du courant vivant par excellence, en tant qu'image et allégorie de l'anthroposophie (la réciproque est également possible) est cette lumière de l'être.

Bien entendu, l'anthroposophie a une forme corporelle qui s'inscrit dans l'espace et le temps, qui s'incarne, comme celle d'un fleuve naturel.

Est-ce que je reste sur la rive ou est-ce que j'y entre ? La question est alors : comment cela coule-t-il en moi ? Qu'est-ce qui veut s'écouler à travers moi ?

Ce n'est que lorsque le courant s'établit en moi que je peux rencontrer l'anthroposophie en tant que courant. C'est là que le nouveau commence. Sans cesse. Je ne suis pas seulement à la source, mais en même temps à l'endroit de l'embouchure. En présence de l'esprit. Là où ça coule. | Christine Gruwez, Anvers

**Illustration** L'anthroposophie, comme un courant.  
**Photo** Jasper Gronewold / Unsplash.



## ■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

États-Unis

## Vers où se dirige la Société anthroposophique ?

Du 29 juin au 2 juillet 2023, quinze membres ont échangé à la Maison Rudolf Steiner d'Ann Arbor sur les évolutions de la Société anthroposophique « 100 ans après le Congrès de Noël ».

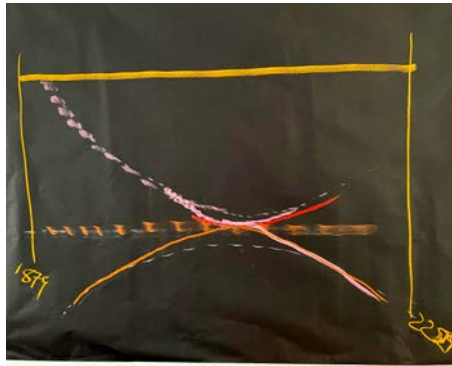
« Bienvenue dans la Société anthroposophique avant l'émergence des conflits ! Membres inquiets détenteurs de la carte rose, nous nous réunissons à la Maison Rudolf Steiner d'Ann Arbor (Michigan), siège de la Société anthroposophique en Amérique, avec le soutien de l'Economics Group\* de la Société anthroposophique en Amérique et de la branche des Grands Lacs. Nous commençons ce méta-événement avec Rudolf Steiner qui apporte sur terre un cadeau, une fondation provenant du monde spirituel, avant l'émergence de toutes les difficultés. Nous sommes sur le point de devenir dignes d'un tel don. Ce n'est pas le moment de remettre en question l'efficacité de cette fondation, mais plutôt de nous remettre en question. Nous n'osons pas décevoir Michaël, le seul régent spirituel qui croit fermement en nous. »

### Les finances sont un instrument de l'esprit

Ces mots reflètent l'ambiance de l'ouverture de la rencontre. À l'occasion du centenaire de la période durant laquelle Rudolf Steiner fonda de nombreuses Sociétés nationales en prévision du Congrès de Noël de 1923-1924, quinze participants se sont réunis, en quelque sorte avec Rudolf Steiner, pour répondre à son inquiétude sur le fait que l'humanité court le risque de perdre de vue le Mystère du Golgotha et qu'il faut agir pour la sauver de cette situation. Rudolf Steiner a indiqué lors du Congrès de Noël quelle voie pouvait être empruntée par toute l'humanité dans la vie sociale.

Que la confusion et les conflits se développent continuellement depuis lors est une chose, mais que cet acte ait été accompli pour l'humanité entière en est une autre. La fondation par Rudolf Steiner de la Société anthroposophique sous la forme d'un corps terrestre pour l'École libre de science de l'esprit et de ses sections doit être réaffirmée et vivifiée afin que le bon esprit du Goetheanum puisse agir dans le monde pour l'humanité.

Dans ce contexte, la rencontre s'est concentrée sur les finances en tant qu'ins-



trument général de l'expression de l'esprit au XXI<sup>e</sup> siècle et en particulier, sur la manière de procéder conformément aux statuts et aux trois appels financiers qui retentirent lors du Congrès de Noël.

### Actions du Fonds Goetheanum partout dans le monde

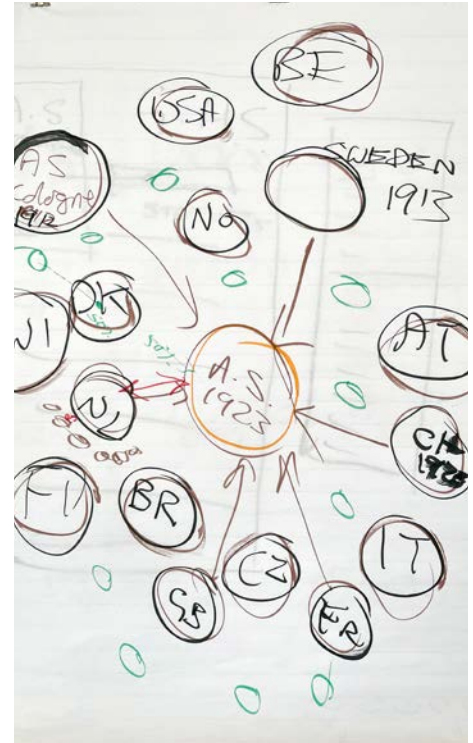
Comme le fit remarquer Eddie Lederman, responsable financier de la Société anthroposophique en Amérique, « nous devons nous occuper de la source (de notre mouvement), mais les finances sont le seul véritable outil dont nous disposons. La situation financière est le miroir de nos actions et le reflet de nos décisions ». Et en effet, comme nous le dit Christopher Houghton Budd, il semble que ce soit l'esprit dans lequel travaillent depuis quelques années les trésoriers des différents groupes nationaux. En témoignent les neuf lignes directrices à l'intention des trésoriers approuvées et adoptées en 2009 par le Comité directeur et tous les représentants de pays (voir *Anthroposophie aujourd'hui* n° 11, 2021).

En réaction à la crise de Weleda, qui a soudainement entraîné une baisse de 10% des recettes du Goetheanum en 2022, le Fonds Goetheanum a été créé à l'initiative des trésoriers et trésorrières. Cette association, régie par le droit suisse, soutient la Société anthroposophique générale et le Goetheanum partout dans le monde. Les membres fondateurs sont quinze groupes nationaux ou Sociétés de pays qui ont adhéré au Fonds et collaborent avec lui (voir l'illustration).

### Un excédent dégagé grâce à des exercices pratiques sur les finances

Avec deux exercices pratiques sur le budget destinés à financer la manifestation, une nouvelle étape a été franchie en vue d'insuffler une nouvelle vie au corps de la Société anthroposophique.

Les participants ont échangé sur une estimation du montant des frais de nourriture engagés lors de la manifestation. Nous



avons tous apporté de l'argent liquide pour contribuer aux repas préparés ensemble, certains plus, d'autres moins. Finalement, il y eut un excédent qui permit de couvrir les frais de location de la salle et même de dégager de l'argent pour les futures manifestations de la Société.

Nous avons fait de même pour les frais de voyage : chacun a examiné, en fonction de sa situation, ses dépenses pour son voyage. Malgré l'absence d'échange d'argent dans ce cas, il apparut clairement qu'il y aurait eu un excédent par rapport aux frais réels.

Cette expérience nous a fait réfléchir au fait que ce serait peut-être la bonne façon de financer de futurs événements : passer sur le plan comptable par un compte dédié par lequel cet argent pourrait circuler, sans utiliser pour autant les fonds de l'association. | Kim Chotzen, Ann Arbor

\* Groupe de travail sur le *Cours d'économie* de Rudolf Steiner (GA 340).

**Illustrations** Histoire du Bauverein : le défi ésotérique du financement de la Société anthroposophique ; mise en évidence des relations des groupes nationaux ou des Sociétés de pays avec la Société anthroposophique générale : Christopher Houghton Budd.

## ■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

Société anthroposophique générale

## Réorganisation chez Weleda

Depuis l'effondrement du résultat commercial en 2022, Weleda a réorganisé l'équipe de direction et restructuré ses processus d'exploitation.

La Société anthroposophique se sent concernée par Weleda. On le constate régulièrement, et plus encore récemment, lors des assemblées générales annuelles : les membres apportent leur point de vue critique sur l'orientation de Weleda. Ce n'est pas un hasard car seuls les membres de la Société peuvent posséder des actions de Weleda.

Or, la Société anthroposophique générale a aussi son lien avec Weleda : elle est l'un des principaux actionnaires et détient des « bons de participation » ; Ueli Hurter, membre du Comité directeur, est membre du conseil d'administration de Weleda ; le budget de la Société est axé sur la perception de dividendes et de subventions. Lorsque le résultat d'exploitation de Weleda en 2022 n'a pas permis de distribuer des dividendes, le Goetheanum, siège de la société, a subi un manque à gagner de 10%.

### Résilience plus durable grâce à la réorganisation

Au cours des derniers mois, Weleda s'est réorganisée. On ne pouvait le prévoir pendant la pandémie tant les affaires marchaient bien. Mais dans le sillage de la guerre en Ukraine, les consommateurs ont nettement moins acheté, surtout en Allemagne, du fait de l'inflation et des coûts élevés de l'énergie. En France, le marché des médicaments s'est effondré lorsque les remèdes homéopathiques et anthroposophiques ont été déremboursés, ce qui a en outre entraîné la fermeture de l'usine de production française. Indépendamment de cela, il a fallu financer un investissement important pour un centre logistique durable sur le site de Schwäbisch-Gmünd et faire face au départ de trois des quatre membres de la direction, chacun pour des raisons qui lui étaient propres. Il était clair, pour le conseil d'administration, que les mesures qui allaient suivre devaient conduire durablement à une plus grande résilience de l'entreprise.

La réorganisation a concerné différents niveaux. Tous les collaborateurs d'Allemagne et de Suisse ont été invités à s'impliquer et deux d'entre eux ont été libérés pour ces tâches. *L'Executive Leadership Team* a tiré

les conclusions des résultats et a préparé les décisions prises ensuite par le conseil d'administration.

La direction a été réorganisée ainsi : depuis l'automne 2022, Thomas Jorberg (longtemps président de la GLS-Bank à Bochum) a étroitement accompagné la direction en tant que président du conseil d'administration et il est, depuis mars 2023, président exécutif. Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2022, Raphael Savalle est directeur financier. Tina Müller prendra le relais le 1<sup>er</sup> octobre en tant que présidente de la direction générale et responsable du département Cosmétiques. Le poste de directeur du département pharmaceutique a été mis au concours et devrait être pourvu au cours du premier semestre 2024.

Ces nominations s'accompagnent d'une modification de la structure des responsabilités. Alors qu'auparavant la responsabilité s'appliquait horizontalement à la production de médicaments et de cosmétiques naturels, il s'agit désormais d'une responsabilité verticale continue, par exemple pour l'ensemble du secteur pharmaceutique.

La réorganisation visait aussi à consolider les finances, d'où la suppression de postes accompagnée de plans sociaux ainsi que l'identification et la mise en œuvre d'économies sur les coûts d'exploitation.

### Maintien de l'assortiment de médicaments

Tout cela a aussi permis de ne pas réduire davantage l'assortiment de médicaments de Weleda (plus précisément l'assortiment de remèdes fabriqués industriellement). C'est l'une des principales critiques formulées par des membres lors de l'Assemblée générale de la Société anthroposophique, avec l'espoir que celle-ci, en tant qu'actionnaire principal, mette Weleda au pas.

Membre du conseil d'administration de Weleda, Ueli Hurter indique que l'état actuel de l'assortiment est en accord avec la commission interdisciplinaire IMKA : « Chaque modification de l'assortiment et des dilutions a été discutée et décidée au sein de cette commission. On a veillé à ce que la capacité thérapeutique soit maintenue. Or, certains médecins ont travaillé avec les versions supprimées des médicaments et doivent s'adapter. Il en résulte de la déception et de la colère. Nous le comprenons très bien ».

Thomas Jorberg et Ueli Hurter soulignent qu'aucune nouvelle réduction de l'assortiment de médicaments fabriqués industriellement n'est actuellement prévue. Ils attirent l'attention sur le fait que l'effondrement



actuel du chiffre d'affaires et du bénéfice des cosmétiques naturels montre justement à quel point il est nécessaire de renforcer les médicaments en tant que branche économiquement autonome de Weleda (le chiffre d'affaires a même augmenté en 2022). On entend par là que le secteur d'activité des médicaments doit continuer à bénéficier d'une autonomie économique.

### L'autonomie des médicaments visée

Ueli Hurter ajoute que jusqu'à présent, les médicaments continuent d'être subventionnés par les recettes des cosmétiques naturels. Weleda aspire à ce que les médicaments anthroposophiques deviennent financièrement plus indépendants des cosmétiques. Le chemin pour y parvenir se fera désormais sans nouvelles réductions de l'assortiment, mais en réduisant les coûts d'exploitation.

En même temps, et cela vise la santé de l'ensemble de l'entreprise, les nouveaux produits cosmétiques incitent à l'achat, c'est ainsi que fonctionne aujourd'hui le marché de masse : le soin du visage à la grenade est relancé et élargi pour 2023. | *Sebastian Jüngel*

**Illustration** Ueli Hurter et Thomas Jorberg.

**Photo** Sebastian Jüngel



Section d'anthroposophie générale

## Humanisme juif

Primo Levi, Simone Weil, Hannah Arendt et Hans Jonas ont été les derniers sujets traités dans la série de conférences sur l'humanisme juif proposée par la section d'anthroposophie générale.

Ces quatre personnalités sont d'origine juive. Primo Levi fut déporté d'Italie à Auschwitz en février 1944 et survécut au camp de Monowitz-Buna en Pologne. Simone Weil fut avec ses parents l'armée allemande envahissant Paris en mai 1940 pour se réfugier dans le sud de la France. Elle participa à des activités de la Résistance à Marseille, émigra avec ses parents à New York en 1942, mais retourna ensuite en Grande-Bretagne pour continuer à œuvrer pour la Résistance française. Hannah Arendt fut arrêtée par la Gestapo à Berlin en 1933, après que sa collection de littérature antisémite eut attiré l'attention ; elle fut relâchée puis s'enfuit à Paris. Emprisonnée au camp de Gurs, elle s'en s'échappa en 1940 et put rejoindre New York avec son mari et sa mère en 1941. Hans Jonas, son camarade d'études, émigra en Grande-Bretagne en 1933, puis en Palestine en 1935. Il participa à la défense militaire du pays et, à partir de 1944, à la « brigade juive » avec laquelle il se battit contre l'Allemagne en tant que membre de l'armée britannique. Il quitta Israël en 1948 pour s'installer au Canada et aux États-Unis.

### Trajectoires et analyses

La famille de Primo Levi habitait Turin depuis plusieurs siècles ; c'est dans cette ville, au 75 Corso Re Umberto, que Primo Levi revint d'Auschwitz ; il vécut et mourut dans la maison de ses parents, lieu de sa naissance. Bien que ses parents et grands-parents soient originaires d'Europe de l'Est et d'Alsace, la famille de Simone Weil ne quitta jamais Paris. Simone Weil ne put cependant y revenir alors qu'elle aurait aimé y travailler, au plus près de la Résistance. Elle acheva son parcours à l'été 1943 dans le Kent, son attention tournée vers la France.

Hannah Arendt et Hans Jonas restèrent en Amérique du Nord. Hannah Arendt et Simone Weil auraient pu se rencontrer dans une rue de New York en été et en automne 1942, avant que Simone Weil ne reprenne le bateau pour rejoindre l'Angleterre.

Primo Levi vécut le système des camps de concentration allemands de l'intérieur ; ses souvenirs et réflexions sur les camps, qu'il entreprit de rédiger immédiatement après sa libération, font partie des œuvres

majeures de la littérature mondiale. Ses perceptions, analyses et réflexions, issues d'une implication directe, personnelle et existentielle, ont fait date. Peu de survivants furent, comme lui, en mesure de décrire et d'analyser le sort qui leur fut réservé et ce qu'il advint de l'être humain dans les camps de concentration allemands.

Simone Weil analysa à sa manière le traumatisme abyssal et le déracinement de l'homme moderne, la détresse de la civilisation et de l'humain en son sein.

Hannah Arendt livra des analyses saisissantes du totalitarisme et de ses prémisses après 1945 et Hans Jonas développa une philosophie de la résistance et de la responsabilité.

### Relation avec le judaïsme

Les relations de Primo Levi, Simone Weil, Hannah Arendt et Hans Jonas avec le judaïsme, son histoire et sa culture, sa conception et sa spiritualité, son lien avec le sionisme et l'État d'Israël, étaient différentes, jusqu'à la grande distance adoptée par Simone Weil. Mais le philosophe français Gabriel Marcel l'a lui-même qualifiée de « fille de Sion » en raison de son grand, de son extraordinaire talent dans la sphère de la parole et de l'écriture, de la pensée, de la conscience et de la spiritualité.

Membres d'un peuple persécuté et menacé d'extermination, Primo Levi, Simone Weil, Hannah Arendt et Hans Jonas sont unis par un même destin : fuite et déportation, accès à de profondes connaissances anthropologiques et sociologiques, quête de connaissance en partie vécue dans la souffrance et qui, au cœur des abîmes du XX<sup>e</sup> siècle, permit de faire jaillir la lumière dans les ténèbres.

### Champ d'activité de la section

Ces contributions sur le thème de « l'humanisme juif » (selon Martin Buber) ont récemment fait partie d'une série de conférences de la section d'anthroposophie générale de l'École de science de l'esprit<sup>1</sup>.

Il appartient à la mission de l'École de comprendre toujours plus profondément la signature spirituelle du XX<sup>e</sup> siècle dans la confrontation avec les forces du mal, mais aussi avec celles de la lumière de l'esprit. L'époque à laquelle Rudolf Steiner a développé sa science de l'esprit anthroposophique est aussi celle des événements et réflexions de ce livre, des conceptions et des ébauches des auteurs qu'il rassemble. Comme on le sait, Rudolf Steiner est mort en 1925 et n'a pas connu le système nazi, même s'il a inlas-



sablement mis en garde contre les dangers totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle et décrit, avec une extraordinaire lucidité et clairvoyance, les évolutions et les dérives qui allaient dans ce sens.

Il existe des relations profondes entre l'anthropologie anthroposophique et les approches et conceptions des voix juives mentionnées ci-dessus, des relations dont la mise en évidence constitue une tâche de l'École et l'aidera à progresser. « Penser aux affaires du passé signifie pour l'être humain se placer dans la dimension de la profondeur, prendre racine ou se stabiliser ainsi, de sorte qu'il ne soit pas emporté par toutes sortes de choses, l'esprit du temps, l'histoire ou simplement la tentation. »<sup>2</sup> | Peter Selg, *Goetheanum*

<sup>1</sup> Cf. section-générale.goetheanum.ch/fr/recordings. Voir également Peter Selg et Constanza Kaliks : *Die Gegenwart des Anderen. Über Martin Buber und Franz Rosenzweig*, 2022 ; Constanza Kaliks, Peter Selg, Udi Levy et Iftach Ben Aharon : *Anthroposophie, Judentum und Antisemitismus*, 2023.

<sup>2</sup> Hannah Arendt : *Responsabilité et jugement*, Paris, 2009.

**Illustration** Hannah Arendt au 1<sup>er</sup> Congrès des critiques culturelles, 1958.

**Photo** Barbara Niggel Radloff ; source : Münchner Stadtmuseum, Sammlung Fotografie.

**Web** sammlungonline.muenchner-stadtmuseum.de/objekt/hannah-arendt-auf-dem-1-kulturkritikerkongress-10218949

## Section médicale

## Des images plus dynamiques de la santé et de la maladie

Lors du congrès annuel de la section médicale au Goetheanum, Adam Blanning, Marion Debus et Karin Michael prirent le relais de Matthias Girke et Georg Soldner.

**Sebastian Jüngel** Comment votre regard sur le Goetheanum a-t-il changé lorsque vous avez appris que vous deviez assumer une fonction de direction ?

**Adam Blanning** Le Goetheanum a d'abord été pour moi un lieu de grande histoire et de beauté, puis d'apprentissage collégial et de rencontre. Maintenant, mon regard est fortement tourné vers l'avenir et sur la manière dont il peut tous nous aider à obtenir un soutien et une coopération vivante pour ce qui vient de l'avenir.

**Karin Michael** D'aussi loin que je me souviens, le Goetheanum a toujours été pour moi un lieu particulier, pour lequel j'éprouve un grand respect. Cela s'est encore approfondi avec ma nomination, d'abord inattendue pour moi, à l'École de sciences de l'esprit et a encore nettement renforcé mon sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'anthroposophie et de la médecine anthroposophique.

**Marion Debus** Ma première expérience profonde et marquante de l'être du Goetheanum fut la rencontre des jeunes de 1988, où nous avons pu assister pendant une semaine aux quatre *Drames-Mystères*, avec des conférences quotidiennes de Jörgen Smit. Plus tard, les liens se sont relâchés et sont devenus plus pragmatiques. En dirigeant la section, j'ai pris conscience de l'importance spirituelle irremplaçable de ce lieu pour la poursuite du développement culturel de l'humanité en des temps dramatiques et cela me tient à cœur d'une manière que je ne pouvais guère imaginer avant de franchir ce pas.

### Travailler en équipe

**Jüngel** À quel point vous connaissiez-vous avant votre nomination et comment vous retrouvez-vous dans votre nouvelle mission ?

**Blanning** Marion et moi nous étions déjà rencontrés, il y a des années. La rencontre avec Karin est très récente. Mais nous avons l'impression de nous connaître depuis des décennies. Nous allons nous rencontrer au moins trois à quatre fois par an. À cela s'ajoutent des vidéoconférences hebdomadaires avec l'équipe de la section.

**Michael** Je connaissais et j'appréciais Marion Debus par le travail au sein du groupe des médecins spécialistes. Nous pouvions immédiatement nous imaginer partager une corde sur une paroi rocheuse. Je n'ai fait la connaissance d'Adam Blanning que deux jours avant notre présentation à la Direction. Au bout de quelques jours, c'était comme si nous nous connaissions depuis toujours.

**Debus** Lors de mes rencontres avec Karin Michael, rares mais toujours significatives, j'avais le sentiment semi-inconscient que « pour l'instant, nous n'avons pas grand-chose à faire ensemble, mais peut-être qu'un jour, nous ferons quelque chose d'essentiel ». Et lorsqu'on m'a demandé si nous pourrions diriger une section ensemble, j'ai tout de suite dit oui. La question était comme la réponse à ce sentiment indéfini. Je connaissais Adam Blanning depuis longtemps pour avoir suivi deux formations médicales internationales de troisième cycle (IPMT) aux États-Unis, mais le connaître dans cette constellation est une nouvelle étape merveilleuse.

### Objectif

**Jüngel** Vos prédécesseurs ont mis en place les domaines CARE et ont marqué la période de la pandémie. Quelles sont les tâches que vous souhaitez entreprendre ? Qu'est-ce qui vous attend ?

**Michael** Nous connaissons et apprécions déjà les domaines CARE grâce à notre participation au cours des dernières années. Nous souhaitons continuer à les approfondir et à les internationaliser.

**Blanning** En fait, il n'y a pas besoin de faire beaucoup de projets, car les besoins, nombreux, se présentent rapidement à nous ! Rôle de l'intelligence artificielle, bonne santé de nos sens et perceptions (comment savoir ce qui est réel ?), burn-out et isolement social, autant de besoins urgents qui concernent notre santé individuelle et collective.

**Debus** Les défis se situent à l'intérieur et à l'extérieur : comment organiser nos relations publiques de manière à ce que la voix de l'anthroposophie se fasse entendre dans la résolution des problèmes brûlants de notre temps, qui se situent, aujourd'hui plus que jamais, dans le domaine médical ? Comment le Goetheanum peut-il devenir, à une époque où l'opinion est de plus en plus biaisée et face à la complexité de ces questions contemporaines, un lieu d'échange spirituel libre et courageux, même pour des personnes qui ne sont pas proches de l'anthroposophie, par exemple à travers des congrès spécialisés ?

D'autre part, toutes les professions en lien avec une thérapie traversent une crise profonde : les conditions intérieures et extérieures d'une véritable guérison, qui nous font aimer notre profession et en font une vocation, ne sont en effet plus réunies dans un système de santé entièrement matérialiste. Comment ces différentes professions peuvent-elles se trouver et se renforcer dans leur identité, leur noyau ésotérique, de sorte qu'elles développent, précisément face à ces résistances, des forces d'autant plus importantes dans leur ardeur à amener la guérison ? Dans ce domaine, il nous tient à cœur d'« aider à l'accouchement ».

### La place de la section médicale

**Jüngel** Le mouvement médical anthroposophique est structuré et organisé en associations de manière relativement complexe. Quelle place y occupe la section ? Que défend-elle ? Et qu'en est-il de la recherche ?

**Michael** À la fin du Congrès de Noël, le soir du 1<sup>er</sup> janvier 1924, Rudolf Steiner a notamment formulé cet objectif : « Il faut prendre des forces à Dornach pour, spirituellement parlant, se trouver réellement face au monde spirituel. » Cette attitude doit imprégner notre travail de recherche.

**Blanning** Dans de nombreuses structures et organisations, une des activités consiste à soutenir une collaboration et une communication de qualité au sein de la communauté médicale. Cela doit être partagé avec un grand nombre de collègues. La section médicale offre un foyer pour des études et des recherches spirituelles approfondies qui jettent un pont vers le monde spirituel.

**Debus** La section fonctionne comme un cœur : c'est dans le cœur que tout converge, que tout ce qui provient des différents organes est perçu et réimpulsé à partir de sources spirituelles.

### L'être humain et son corps

**Jüngel** Comment le rapport de l'être humain à son corps a-t-il changé pour vous au cours des dernières années, notamment en raison du boom numérique ?

**Blanning** De nombreuses personnes se sentent tellement accaparées par les offres et les exigences du monde extérieur qu'elles perdent confiance en leurs propres capacités de rythme, de changement et de guérison. Notre lien avec le sens de la vie est de plus en plus menacé, surtout chez les enfants. Chez les adultes, la question est plutôt de savoir quand se reposer, quand retenir des forces pour sa créativité. Comment apprendre à se connecter avec le sentiment que tout ce

dont on a besoin est là et qu'on n'a besoin de rien d'autre ?

**Michael** Avec la virtualisation croissante de nos environnements, le développement sain des enfants et des adolescents est confronté à de grands défis. « Mais pour moi, c'est le monde réel », m'a dit un jour une patiente de onze ans, alors qu'il s'agissait d'accorder une part plus importante dans son quotidien à la vie dans le monde réel.

**Debus** En oncologie, l'organisme thermique joue un rôle particulier, sa santé permet de mesurer l'interpénétration du corps par les forces du moi. Depuis la révolution industrielle, la température corporelle de l'humanité a baissé de 0,1 °C par décennie. On constate une aliénation physiologique du corps, due à la culture, qui s'exprime de manière particulièrement nette dans le cancer, mais aussi dans de nombreux autres phénomènes. La médecine anthroposophique est, en fait, une médecine purement thermique, que ce soient les applications extérieures, les processus pharmaceutiques ou l'intérêt profond pour l'individualité du patient.

**Jüngel** Comment approchez-vous les causes de la maladie ?

**Blanning** Un bon point de départ est de transmettre des images plus dynamiques de la santé et de la maladie, et de montrer que la maladie exprime un déséquilibre. Il convient également de distinguer les symptômes qui font partie de la maladie et ceux qui font partie du processus de guérison, et de savoir que nous pouvons acquérir des capacités ou des forces neuves au cours d'un processus de guérison. Il importe aussi de demander quels sont les objectifs d'une personne. Parfois, la fenêtre s'ouvre pour parler d'un processus spirituel profond (comme la réincarnation), parfois nous voulons simplement nous sentir mieux. C'est vraiment un dialogue.

**Michael** Dans la Ruhr, la mauvaise qualité de l'air et le climat humide ont toujours été présents dans les consultations et ont été la principale raison des demandes de cure climatique, par exemple en cas d'asthme bronchique.

En pédiatrie, les causes profondes d'une maladie n'ont généralement joué qu'un rôle secondaire pour moi, sauf si les enfants sont nés avec un handicap ou s'ils présentent des pathologies graves ou chroniques. Dans ce cas, les parents demandent en général s'il y a un lien de cause à effet. La salutogenèse est une préoccupation centrale en pédiatrie et en médecine de l'adolescence, c'est ce qui a fait que je suis devenue médecin

scolaire, en plus des consultations et des soins préventifs dans un service pédiatrique ambulatoire.

Dans le cadre des conditions de développement catastrophiques pour beaucoup d'enfants et adolescents déjà socialement défavorisés lors de la pandémie, nous avons en outre fondé le Centre von Tessin pour la santé et la pédagogie au sein du Centre de formation de Stuttgart, en nous concentrant sur la question de savoir comment favoriser aujourd'hui un développement sain.

**Debus** Pour les patients dans la deuxième moitié de leur vie, il faut certes thématiser de manière adéquate les facteurs externes (par exemple le lien entre l'alcool et le risque de cancer du sein, les questions d'alimentation, l'exercice physique). Or, les véritables forces salutogènes dans cette phase viennent de l'intérieur, de la manière de se saisir de sa biographie jusque dans ses objectifs les plus profonds. Ainsi, à partir de trente ans, nous ne construisons plus notre corps de l'extérieur, mais de l'intérieur ; nous devons garder cela à l'esprit.

Les patients atteints d'un cancer s'interrogent souvent sur la cause. Parfois, un facteur déclencheur saute aux yeux ; face aux causes profondes, par essence insaisissables pour la raison, j'essaie de proposer la même modestie que celle que nous devrions développer face à toutes les questions spirituelles, tout comme Rilke l'écrivit dans une lettre : « À vivre patiemment avec les questions, nous grandirons un jour dans la réponse. »

#### Un trésor de remèdes anthroposophiques

**Jüngel** Dans quelle mesure vous mobilisez-vous pour la disponibilité du trésor de remèdes anthroposophiques, par exemple par rapport à Weleda et Wala ?

**Blanning, Debus, Michael** Cette demande est, pour nous, une priorité absolue et doit être soutenue à tous les niveaux : par la formation, les congrès, les relations publiques et la recherche. Il nous importe de collaborer étroitement et de soutenir les entreprises qui les produisent.

**Jüngel** Comment trouvez-vous un équilibre dans votre quotidien très chargé ?

**Blanning** J'aime faire du jogging, même si je constate que ce n'est pas si courant à Dornach ! J'aime aussi être dans la nature et rire avec ma famille et mes amis.

**Michael** Ma famille et mon jardin sont pour moi un équilibre, une protection et un plaisir. Mais avant tout, j'aimerais à l'avenir conserver mon enthousiasme au travail !

**Debus** Notre travail nous apporte de nom-



**Marion Debus**, née en 1968 à Erlangen, est spécialiste en médecine interne et hématologie/oncologie. Elle fut, de 2005 à 2017, médecin-chef à l'hôpital communautaire Havelhöhe de Berlin. De 2017 à 2023, elle dirigea le service d'oncologie de la clinique d'Arlesheim. Elle est rédactrice de la revue médicale *Der Merkurstab*, ainsi que cofondatrice et directrice du séminaire médical Havelhöhe à Berlin.

**Karin Michael**, née en 1970 à Fribourg-en-Brigau, s'est formée en soin gériatriques avant d'étudier la médecine humaine et anthroposophique à Witten/Herdecke, et de se spécialiser en pédiatrie. Elle est co-auteur de *L'enfant, son développement, ses maladies* (avec Michaela Glöckler).

**Adam Blanning**, né en 1972 à Denver, est médecin généraliste dans sa ville natale. Il a étudié la littérature anglaise et enseigné la médecine familiale au New York Medical College et à l'Université du Colorado. Il dirige la formation en médecine anthroposophique aux États-Unis et est l'auteur de *Understanding Deeper Developmental Needs* et de *Raising Sound Sleepers*.

breux moments et des opportunités particulières grâce aux voyages et aux diverses rencontres humaines. J'essaie de saisir l'instant, d'aller spontanément à un concert ou à une exposition, de visiter le cabinet d'un collègue et d'échanger avec lui. Ce sont justement ces moments inattendus qui sont particulièrement rafraîchissants et équilibrants.

**Web** medsektion-goetheanum.org

**Illustration** Marion Debus, Karin Michael, Adam Blanning.

**Photo** Ariane Totzke



## ■ ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE



Section d'agriculture

## Apprendre à comprendre l'eau pour protéger la vie

L'équilibre hydrique de la Terre est perturbé. L'eau n'en est pas la cause, mais l'expression d'une situation dont l'être humain est grandement responsable.

« Nous ne pouvons attendre une solution globale à ce problème, mais nous devrions nous attaquer à ses causes », déclare Jasmin Peschke, responsable du département Nutrition du Goetheanum. Elle est convaincue que des choix alimentaires conscients peuvent contribuer à résoudre la crise.

Le pouvoir d'agir n'est pas seulement l'affaire des multinationales mais aussi de chacun : « Choisir un aliment biologique ou biodynamique contribue à créer un environnement dans lequel les nappes phréatiques ne sont polluées ni par un excès de nitrates ni par des pesticides. C'est en outre soutenir la gestion d'un sol qui peut absorber et stocker l'eau parce qu'il a produit de l'humus et qu'il est couvert de végétation toute l'année », explique cette experte en nutrition. L'eau étant un facteur important dans la production alimentaire, la qualité de cette dernière est donc également assurée.

Plus de 2,4 milliards de personnes souffrent de pénurie d'eau ou d'eau contaminée. Les ressources mondiales en eau douce par personne ont diminué de 20 % au cours des dernières décennies. Le manque d'eau perturbe certains processus physiologiques : c'est le cas du transport des nutriments et des déchets, de la régulation de la température et de l'approvisionnement des cellules et tissus.

« L'eau en elle-même n'est pas un danger, elle s'adapte aux conditions du moment. Apprendre à comprendre l'eau, c'est protéger la vie et la rendre possible », explique Jasmin Peschke à l'occasion de la Journée mondiale de l'alimentation sur le thème : *L'eau, c'est la vie. L'eau nous nourrit.* | *Sebastian Jüngel*

**Web** [www.sektion-landwirtschaft.org/ernaehrung](http://www.sektion-landwirtschaft.org/ernaehrung)

**Illustration** Gorges de Chälengraben

**Photo** Sebastian Jüngel



École de science de l'esprit

## Couleur et lumière en dialogue

Le Goetheanum présente jusqu'au 21 janvier 2024 l'exposition *Feuille de lumière et forme de feu* qui réunit des œuvres de Ferose (sculptures en fer) et Stéphane Zwahlen (peintures et textes).

Voici la première rencontre des sculptures de Ferose et des études de couleurs avec textes de Stéphane Zwahlen. La section des arts plastiques du Goetheanum a réuni ces deux approches opposées afin de rendre perceptible l'entre-deux commun à ces œuvres.

Le matériau de l'artiste Ferose est le fer. La soudure révèle les délicats aspects de ce matériau fragile : il s'assouplit sous l'effet de la chaleur et révèle soudain toutes les couleurs du spectre. Stéphane Zwahlen travaille lui aussi avec des couleurs, sur papier et sur toile. « Tous deux ont en commun l'écoute : le timbre des espaces de couleur et de lumière, le langage des forces de la nature et de la lumière, l'écho des couches profondes de la conscience », explique Christiane Haid, responsable de la section des arts plastiques. Barbara Schnetzler est la commissaire de l'exposition.

Après une formation de paysagiste, Ferose a étudié la peinture, les arts graphiques et s'est spécialisée dans la sculpture à l'École d'art d'Ottersberg, près de Brême. Le fer l'a fascinée très tôt. Ses premiers travaux avec des tôles provenant d'un garage automobile l'ont menée à la soudure autogène, apprise à Bâle auprès du sculpteur sur fer Freddy Madörin. Elle crée aujourd'hui des sculptures sur pied et de grandes œuvres murales en



relief. À partir d'un mince fil de fer, elle réalise des œuvres tantôt fragiles, en filigrane, tantôt massives et puissantes.

### Silence de l'image rémanente

L'exposition fait dialoguer ces imposantes structures de fer avec les peintures transparentes et colorées de Stéphane Zwahlen. Il a étudié la sculpture, la photographie, le graphisme et la typographie à l'École des arts et métiers de Bâle et a été assistant scénographe au théâtre de la ville. Il a ensuite suivi des études de peinture auprès de Beppe Assenza à Dornach, en Suisse. Stéphane Zwahlen porte son attention sur ce qu'il appelle le « silence de l'image rémanente ». Dans cette écoute des phénomènes visibles, il crée des séries qui révèlent différentes couches de réalité de la nature et de l'être humain. Il complète parfois ses œuvres colorées par des textes. | *Sebastian Jüngel*

**Exposition** *Feuille de lumière et forme de feu*. Sculptures et peintures de Ferose et Stéphane Zwahlen, du 23 septembre 2023 au 21 janvier 2024, tous les jours de 9 h à 20 h (horaires élargis lors des manifestations au Goetheanum), Galerie d'art du Goetheanum.

**Web** [ferose.de](http://ferose.de)

**Portrait** de Stéphane Zwahlen, [dasgoetheanum.com/von-der-krise-der-stille-und-dem-licht](http://dasgoetheanum.com/von-der-krise-der-stille-und-dem-licht)

**Illustrations** Stephan Zwahlen : Nous ; Ferose : Sans titre

**Photo** René Lamb

## ■ GOETHEANUM

Direction du Goetheanum

## Cultiver des espaces de dialogue ouverts

Du 28 au 30 août, la Direction du Goetheanum a élaboré des souhaits, des objectifs, des missions et des visions d'avenir ; elle a aussi porté un regard inquiet sur les finances.

Au-dessus de Neuchâtel, s'étend le Domaine de L'Aubier. Depuis 1979, l'association du même nom s'y développe avec une ferme Demeter et une fromagerie, un restaurant avec vue sur le lac, un magasin bio, un hôtel avec salles de réunion, un séminaire pour la jeunesse, des appartements privés avec un petit centre culturel et un potager participatif. Des bâtiments neufs et traditionnels y forment un campus conséquent.

Trois personnes de l'équipe de direction nous ont décrit leur manière d'allier les contraires : culture et esprit d'entreprise, aspiration ésotérique et mise en réseau avec l'économie et la politique régionales, initiative individuelle et direction collégiale, financement direct et indépendance culturelle et spirituelle vis-à-vis des bailleurs de fonds.

Le modèle et la source d'inspiration en est Rudolf Steiner, mais aussi Denis de Rougemont, né à Neuchâtel en 1906, qui s'est battu pour la liberté de l'art et de l'éducation dans les premiers temps de la Communauté européenne et qui a fait la promotion d'un fédéralisme sous forme d'une collaboration semi-autonome de régions à géométrie variable, selon qu'il s'agit de questions culturelles, politiques ou économiques.

L'Aubier est le lieu choisi par la direction du Goetheanum pour sa retraite de début de la nouvelle année de travail. Les idéaux de L'Aubier n'ont cessé de résonner dans les discussions.

### Formes de collaboration

Après les célébrations du centenaire au sein du mouvement anthroposophique et en préparation de la Conférence mondiale et du congrès de Noël de cette année, nous avons discuté des objectifs et des missions des cinq à sept années à venir. Partant de la perception de la situation actuelle de l'humanité, de là où en sont les différents groupes professionnels d'inspiration anthroposophique et en nous rappelant les nombreuses suggestions de Rudolf Steiner lors du Congrès de Noël de 1923-1924 en faveur d'une collaboration entièrement nouvelle au sein de la Société anthroposophique, nous avons travaillé en petits groupes avant de

rassembler les résultats en séance plénière. La situation n'est pas la même qu'en 1923, lorsque beaucoup de choses avaient été détruites par la guerre et l'incendie du Goetheanum. Néanmoins, la Société anthroposophique générale et la société civile sont aujourd'hui très fissurées du fait de la pandémie. Remplissons-nous les tâches que Rudolf Steiner a décrites lors du Congrès de Noël ?

Nous avons collecté des souhaits, des objectifs, des tâches et des visions d'avenir ; leur formulation en étapes et projets concrets ne se fera qu'en intégrant les lignes d'avenir que dégagera la Conférence mondiale. À titre d'exemple, au Goetheanum, nous voulons :

- cultiver des espaces de discussion ouverts en tant que contributions à une société se divisant souvent en groupes qui ne se parlent plus en raison d'opinions différentes (donc de l'enthousiasme pour la recherche, pour les questions contemporaines, pour la rencontre) ;
- nous inspirer de l'exemple de la coopération intelligente dans le monde végétal (« La plante peut te l'apprendre : ce qu'elle est sans effort de volonté, sois-le, toi, par ta volonté. Voilà ! » Friedrich Schiller), améliorer la coopération au sein de l'École de science de l'esprit, approfondir le travail ésotérique et écouter la voix des partenaires non-anthroposophes ;
- cultiver des formats de rencontres permettant non seulement de transmettre des contenus, mais aussi d'exercer et de vivre l'humanité (le pouvoir de transformation de l'art !) ;
- aider les collaborateurs des institutions à représenter l'anthroposophie de manière ouverte et moderne et à ne pas se cacher par peur d'être accusés de sectarisme ;
- percevoir la réalité de la diversité culturelle et l'apprécier à sa juste valeur.

### Section médicale

La rétrospective et la prospective du travail de la section ont constitué un moment particulier. Cette rencontre fut, pour Georg Soldner, sa dernière réunion comme membre de la Direction. Matthias Girke sera encore présent en tant que membre du Comité directeur jusqu'à l'Assemblée générale de 2024. Au prix d'un énorme travail, toujours parfaitement informés des derniers déve-



loppements de la médecine universitaire et profondément liés à la science spirituelle anthroposophique, tous deux se sont efforcés de formuler les perspectives de la médecine anthroposophique de manière compréhensible pour tous et de lui obtenir de plus grandes marges de manœuvre. L'individualisme éthique de Rudolf Steiner a toujours été leur ligne directrice : permettre au patient de prendre une décision libre et éclairée ! Marion Debus, Karin Michael et Adam Blanning, nouveaux responsables de la section, ont décrit leurs souhaits et les grands thèmes de leur biographie.

Deux sujets nous ont inquiétés. Le budget du Goetheanum a été déséquilibré par une baisse de 10 % des recettes depuis l'arrêt des subventions de Weleda ; des solutions ponctuelles ont été trouvées mais, à moyen terme, cela reste un problème à traiter. Les forums de dialogue entre membres ont permis de discuter de questions importantes et controversées, en cultivant le respect mutuel et la recherche commune de connaissances. Cela permettra-t-il aussi, à plus long terme, une culture constructive du dialogue au sein de la Société anthroposophique ?

### Chaleur de l'âme

À la fin de la rencontre, Georg Soldner s'est vu remettre un grand fromage de L'Aubier en guise de cadeau d'adieu. Nous avons appris que d'énormes quantités de sang doivent circuler dans les mamelles de la vache lors de la formation du lait. Cela pourrait être une belle image de l'immense chaleur d'âme qui doit être déployée dans le mouvement et la Société afin que l'être de l'anthroposophie se rapproche de la terre... | *Philipp Reubke, porte-parole de la Direction du Goetheanum*

**Illustration** La Direction du Goetheanum à L'Aubier.  
**Photo** DR



## ■ FORUM

À propos de l'article *Navigatrice sur la mer des impressions consacré à Berlin (Anthroposophie aujourd'hui n° 9, 2023)*

Gregor Arzt (1963-2022), formé à la géomancie par Marko Pogáčnik, a consacré un chapitre de *Chakras der Erde – Spiegel der Menschheit* à Berlin, ville qui est pour lui le « chakra du cœur de l'Europe centrale ». Seule une activité intérieure permet aux habitants de Berlin et aux millions de visiteurs de la capitale de se faire une image vivante des ruptures, enjeux, ombres et lumières de l'histoire de Berlin et de l'Allemagne, et d'aiguiser leur regard. Le pôle spirituel qu'est Berlin invite particulièrement à cette démarche. Pour Jürgen Habermas, « Berlin est le pivot, le centre où se reflète avec une grande acuité le fait que les problèmes du monde viennent à nous ». Chaque individu entre ainsi dans l'histoire en tant que cocréateur responsable.

#### Encore efficaces

De nombreux outils de découverte en esprit émanant de Rudolf Steiner ont vu le jour à Berlin. S'ils n'ont pas pénétré le grand public de son vivant, ils n'en demeurent pas moins efficaces. Par contre, nous sommes confrontés à une sorte d'effacement de la mémoire architecturale : les lieux où il travailla furent constamment anéantis ou dénaturés. Les lieux de rencontre de l'avant-garde littéraire et artistique (Café des Westens ou Café Casino de la Nollendorfpplatz et Künstlerklausur Stallmann par exemple) ont disparu, comme le Cirque Schumann, la Maison des architectes et l'ancienne Philharmonie. Le Palais Prinz Carl, où il accueillait et présentait Annie Besant en 1902, devint sous le III<sup>e</sup> Reich le siège de la SS et un lieu de torture avant d'être bombardé. C'est donc une belle surprise que de découvrir à Schöneberg, au 98 de la Potsdamer

Straße (anciennement 39a), l'Immeuble-Ateliers : construit en 1893 pour l'Association des artistes et amies de l'art de Berlin, où enseigna Käthe Kollwitz et où étudia Paula Modersohn-Becker, il fut loué par la Société anthroposophique de 1918 jusqu'à son interdiction en 1935. Des représentations théâtrales y eurent lieu et Rudolf Steiner y tint, en mai 1923, sa dernière conférence pour les membres berlinois. Dès 1925, Helene Reisinger et Martha Morel y créèrent un centre de formation pour l'eurythmie. À la grande Salle Bleue s'ajoutèrent des locaux annexes pour les cours et la bibliothèque, ainsi qu'un petit appartement pour « l'âme de la maison », Anna Samweber. Elisabeth Schöneborn se souvient du n° 17 de la Motzstraße, autre lieu où Rudolf Steiner travailla à Berlin : il y donna « de 1916 à 1917 de nombreuses suggestions pour le théâtre de marionnettes ». Le cimetière juif de Weißensee, où il enterra son ami juif Ludwig Jacobowski (1868-1900), est lui aussi intact. À Tegel, les tombes de Wilhelm et Alexander von Humboldt, près desquelles il tint un discours le 20 juin 1903, lors de la fête du solstice d'été de l'Union Giordano Bruno, sont également conservées.

#### Force rayonnante pour la restructuration sociale

Reprenons cependant la question de l'efficacité abordée au début. La Société anthroposophique aménagea à partir de 1917-1918 des locaux à Charlottenburg, dans la Sesenheimerstraße. Lorsque Rudolf Steiner s'y exprima la première fois (il arrivait tout juste de Stuttgart, cinq jours après l'inauguration de la première école Waldorf), il assigna une sorte de destination à ces locaux : « J'aimerais que notre célébration ait consisté à ce que nous gardions, à chacun de nos



séjours en ce lieu, la conscience de ces vérités si importantes pour l'évolution de l'humanité ». Ces vérités concernent pour lui « le ralliement de l'âme humaine à l'activité des hiérarchies supérieures, la reconnaissance de l'âme humaine consciente issue des conditions terrestres antérieures, la tripartition de la vie sociale ». Les êtres qui s'unissent dans le mouvement de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique « devraient se sentir comme un noyau d'où rayonne la force de la restructuration sociale ». Quelques années après, lors de son soixantième anniversaire, il dira à La Haye : « Que le travail dans les branches ne soit que le point de départ pour émerger parmi tous les êtres humains ! » (voir Christoph Lindenberg, *Chronik*).

#### Nous sommes le destin de Berlin

J'aimerais conclure par un motif de Gregor Arzt : « Comme nous, cette ville peut continuer d'exister et le fait que vous le ressentiez, la façon dont vous le faites, sera son destin » (*Engel von Berlin*, poème extrait du livre cité en introduction. | Texte rédigé par la rédaction à partir d'écrits de Manfred Kannenberg-Rentschler, Berlin

\*Chakras de la terre – miroir de l'humanité, non traduit.

**Illustration** Immeuble de la Motzstraße (Berlin) où habita Rudolf Steiner.

**Archives** de Manfred Jüngel.

## ■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

Communication avec les membres

## Anthroposophie aujourd'hui a 25 ans

Édition spéciale du bulletin d'information, *Anthroposophie aujourd'hui* a paru à la Saint-Michel 1998.

Il y a 25 ans, le 4 octobre 1998, après une année de préparation, paraissait le premier numéro de notre revue. Depuis lors, l'intention formulée par Paul Mackay, alors représentant de l'éditeur, reste valable, à savoir : « élargir une fois par mois le bulletin d'information à des rubriques concernant l'anthroposophie dans le monde afin d'illustrer ce qui se passe dans la Société au niveau mondial ».

Il y a 25 ans, la rédaction utilisait le fax, les articles étaient glissés dans des enveloppes et leur traitement était confié à la rédaction. Aujourd'hui, elle ne dispose plus de télécopieur : plus de 99 % des contributions arrivent par e-mail et, en règle générale, chaque article mis en forme est renvoyé à l'auteur pour validation.

En 25 ans, *Anthroposophie aujourd'hui* a connu de nombreux changements : la forme journal avec de courts articles d'actualité a été simplifiée en une série de contributions. La priorité est constamment adaptée aux besoins. Les premiers numéros ont d'abord été publiés en allemand et en anglais, puis en espagnol et enfin, en français. La diffusion a été transférée des Sociétés de pays au Goetheanum, en l'absence d'abonnement à la revue *Das Goetheanum*.

#### Des styles de communication différents

Le passage d'un bulletin d'information publié uniquement en allemand à un format quadrilingue est un pas vers le domaine de la communication interculturelle : alors que les





uns privilégient le franc-parler (démarche souvent liée à l'impression que l'on tournerait « autour du pot »), d'autres le trouvent agressif, voire blessant pour leur dignité.

Passer de la parution du bulletin d'information en allemand trois fois par mois et une fois par mois sous le titre *Anthroposophie aujourd'hui* à une « unique » édition mensuelle multilingue fut ressenti par les membres comme une suppression du bulletin d'information. Le Goetheanum l'a plutôt perçu comme un renforcement : les « éditions spéciales » pour germanophones (*Nachrichtenblatt*) et anglophones (*News from the Goetheanum*) ont été en effet supprimées, mais les membres du monde entier reçoivent par contre, depuis lors, un seul et même bulletin d'information.

#### Offre numérique

*Anthroposophie aujourd'hui* a été publié en 2019, pour la première fois, sous forme numérique par le biais d'une newsletter sur un site Internet non accessible au public. L'édition papier a été maintenue afin de ne pas exercer de contrainte numérique. Depuis cette date, les membres, c'est-à-dire vous, sont priés de soutenir financièrement *Anthroposophie aujourd'hui*, en

particulier ceux qui reçoivent la version imprimée. Les autres membres peuvent, bien sûr, faire un don (via le bordereau de versement ou [www.goetheanum.org/spenden](http://www.goetheanum.org/spenden)). Qu'il s'agisse de la version numérique ou de l'édition papier, tous les membres qui le souhaitent reçoivent *Anthroposophie aujourd'hui*, indépendamment d'une participation financière.

Avec l'introduction des Forums de dialogue entre membres, le Comité souhaite également rendre visibles les controverses (voir les règles du jeu rédactionnelles à ce sujet dans *Anthroposophie aujourd'hui* n° 6, 2023).

Nous souhaitons que ce bulletin soit un vecteur dynamique d'échanges entre membres actifs dans le monde entier et qu'il évolue en fonction de leurs besoins. 5 363 membres reçoivent l'édition papier et 31 813 la newsletter (en allemand : 4 659 pour l'édition papier et 15 672 pour la newsletter ; en anglais : 502 et 13 532 ; en français : 118 et 1 356 ; en espagnol : 84 et 1 253). | *Représentant de l'éditeur : Justus Wittich, Rédaction : Sebastian Jüngel*

**Illustration** Séance plénière du 4<sup>e</sup> Forum des membres.

**Photo** Sebastian Jüngel

Nous avons appris que les 39 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | *Bureau des membres au Goetheanum*

**Peter Zinecker**, Halle, Allemagne, 7 octobre 2022  
**Helga Gärtner**, Übersbach, Autriche, 21 octobre 2022  
**Alice Steinemann**, Schaffhouse, Suisse, 23 mars 2023  
**Jeanne-Marie Gontard**, Saint-Étienne, France, 23 mai 2023  
**Edgar Utinger**, Bâle, Suisse, 29 mai 2023  
**Monique Meenk**, Lochem, Pays-Bas, 4 juin 2023  
**Christoph ten Houte de Lange**, Zeist, Pays-Bas, 6 juin 2023  
**Annette Nielsen**, Copenhague, Danemark, 8 juin 2023  
**Christoforus van Bemmelen**, Burgh-Haamstede, Pays-Bas, 3 juillet 2023  
**Claude Guérin**, Paris, France, 5 juillet 2023  
**Virginia Tassan**, San Martino Di Campagna, Italie, 8 juillet 2023  
**Thelma M. Hodges**, Harbor Springs, États-Unis, 16 juillet 2023  
**Jean-Pierre Fleury**, Courteron, France, 21 juillet 2023  
**Berit Sigmond**, Elverum, Norvège, 24 juillet 2023  
**Ulrike von Sass**, Katzenthal, France, 30 juillet 2023  
**Ulrike Windgassen**, Wuppertal, Allemagne, 31 juillet 2023  
**Kim Baker**, Fair Oaks, États-Unis, 1<sup>er</sup> août 2023  
**Klaus-Hinrich Hengst**, Schlitz, Allemagne, 1<sup>er</sup> août 2023  
**Stefan Meiner**, Munich, Allemagne, 2 août 2023  
**Keld Nielsen**, Skanderborg, Danemark, 5 août 2023  
**Sabine Palmer**, Leipzig, Allemagne, 6 août 2023  
**Peter Lampasiak**, Hanovre, Allemagne, 7 août 2023  
**Klaus Labudde**, Stuttgart, Allemagne, 9 août 2023  
**Gisela Rilke**, Hanovre, Allemagne, 13 août 2023  
**Doris Karutz**, Stuttgart, Allemagne, 14 août 2023  
**Christa-Renate Nickel**, Stuttgart, Allemagne, 14 août 2023  
**Elisabeth Loose**, Sargans, Suisse, 15 août 2023  
**Rebecca Maxwell**, Richmond, Australie, 18 août 2023  
**Ursula Stalder**, Orpund, Suisse, 18 août 2023  
**Manfred Buseke**, Hambourg, Allemagne, 22 août 2023  
**Karla-Maria Schälike**, Bishkek, Kirghizstan, 25 août 2023  
**Bernhard Schaffner**, Bâle, Suisse, 26 août 2023  
**Friedhilde Laupheimer**, Tübingen, Allemagne, 28 août 2023  
**Donata Lietha**, Andeer, Suisse, 28 août 2023  
**John Caruana**, Köngen, Allemagne, 29 août 2023  
**Angelika Mollwo**, Dornach, Suisse, 30 août 2023  
**Ruth Burckhardt**, Borchern, Allemagne, 31 août 2023  
**Ines-Renate Städtler**, Nuremberg, Allemagne, 2 septembre 2023  
**Fredy Prack**, Bâle, Suisse, 3 septembre 2023

**Erratum** Cornelia Selinger est décédée le 17 mars 2023 et non le 19 avril 2023, comme publié dans *Anthroposophie aujourd'hui* N° 9, 2023.

Le Bureau des membres a recensé 92 nouveaux membres en août 2023. 20 personnes ont quitté la Société entre le 11 août et le 14 septembre 2023.

Congrès de Noël 2023

## Pour qu'aïlle vers le bien...

Centenaire du Congrès de Noël au Goetheanum

Le congrès de la Société anthroposophique générale et de la Société anthroposophique en Suisse aura lieu du 26 au 31 décembre 2023 au Goetheanum.

**Langues** allemand, anglais, espagnol, français, italien.

**Informations et inscriptions**

[goetheanum.ch/de/veranstaltungen/dass-gut-werde](http://goetheanum.ch/de/veranstaltungen/dass-gut-werde)

## ■ ARTICLE DU MOIS

Intelligence artificielle

## Utiliser des connaissances, acquérir des compétences

Les automates fascinent les êtres humains depuis l'Antiquité. Jadis purement mécaniques, ils sont aujourd'hui basés sur des systèmes virtuels. Ils sont utiles en tant que robots industriels, générateurs de texte ou traducteurs automatiques. Ces développements nous soulagent mais ne nous aident pas à acquérir en tant qu'humains des capacités propres.

Un magicien se doit d'étonner : l'incroyable semble réalisable ! L'astuce qui se cache derrière regarde moins le visible que la psychologie. C'est à cela que je pense lors de certaines présentations de technologies virtuelles : les résultats impressionnent. Les développeurs en profitent lorsqu'ils cherchent des investisseurs pour leurs produits. J'aimerais ici proposer de réfléchir sur l'intelligence artificielle (IA), sans pour autant épuiser la diversité des aspects.

### Les compétences ne peuvent être acquises que par moi-même

Dans le débat actuel, les auteurs ne se lassent pas d'expliquer que derrière l'intelligence artificielle se cache la combinaison de connaissances existantes par le biais de certaines procédures de sélection. Mais qu'est-ce qui est intelligent ? Est-ce lorsque des décisions sont prises ? À quel niveau ? Une passoire est-elle intelligente parce qu'elle isole de l'eau les herbes du thé ? Prend-elle une décision pour cela ? Il n'est pas question que cela se produise (à moins qu'elle ne soit percée) ! La question est de savoir si ce fait repose sur l'intelligence. Je ne veux pas être trop simple : on peut aussi considérer l'action des lois physiques comme l'expression d'une intelligence.

Le fait que le thé puisse être bu, une fois filtré, grâce à la passoire n'est pas la seule chose utile ; le fait que le contenu d'un texte puisse être reproduit via une traduction automatique est également utile si l'on ne maîtrise pas la langue du texte source, ou si le savoir est compilé et mis à disposition de manière à nous épargner de longues recherches et à en tirer des conclusions (systèmes experts).

Je pose à présent la question différemment : qu'est-ce qui est utile pour une personne ? Une étudiante m'a raconté qu'elle allait utiliser Chat GPT pour son mémoire de licence, une IA génératrice de textes, par exemple pour une vue d'ensemble de

certaines domaines de connaissances. « Tu n'ambitionnes pas de parvenir à des connaissances par toi-même ? » lui demandai-je. Elle me répondit : « Dans mon mémoire, je ne fais que présenter ce qui a déjà été écrit des centaines de fois ».

Même si le terme de « science » semble suggérer l'acquisition de connaissances, rien que cela correspond davantage aux études qu'à la recherche scientifique. Car la science n'est pas un écureuil qui se contente de ramasser des noix, elle est l'effort de parvenir à de nouvelles connaissances. En portant un regard sur des phénomènes, on les voit d'un œil nouveau, on les interprète, on en tire de nouvelles idées, voire on identifie de nouveaux phénomènes, on formule des questions, on les approfondit ou on réfute des hypothèses.

Qu'en est-il du « Ça a déjà été fait des centaines de fois par d'autres » ? Des millions, voire des milliards de personnes ont appris à marcher, à parler, à écrire et à calculer et n'ont pas pu se l'épargner, bien que beaucoup d'autres l'aient fait « cent fois ». Il s'agit d'acquérir soi-même des compétences, les autres ne peuvent le faire à ma place. Je peux toutefois apprendre grâce aux expériences des autres, en ce sens qu'ils me guident pour acquérir des compétences d'une manière ou d'une autre. Je dois m'entraîner moi-même, que ce soit en sport, en eurythmie ou en apprenant à jouer d'un instrument de musique.

### Évaluations et décisions

Tout cela vaut aussi pour le « savoir » : il ne devient maniable de manière responsable que lorsque j'ai appris à m'en servir. Je peux savoir beaucoup de choses et en faire peu (c'est, à un autre niveau, le danger de certains universitaires dont la spécialité n'a aucune pertinence pour les autres, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'en a pas).

L'utilisation d'algorithmes nécessite également des compétences, même si leur application semble être un jeu d'enfant. Exemple : lors de la création d'un texte pour la mise en scène de *Parsifal* au Goetheanum, le générateur de texte d'IA prétend que Daniel Barenboim est le directeur musical. Ce n'est pas vrai. Dans ce sens, l'intelligence artificielle ne peut donner d'estimations ni prendre de décisions ; elle ne pèse pas le pour et le contre, ni même la vérité, elle calcule des probabilités. Cela présuppose la prévisibilité.

Sitôt ma scolarité finie, j'ai programmé un simple générateur de poèmes. Celui-ci pouvait, dans le cadre de son stock de mots, générer poème sur poème. Pendant mes



études d'informatique, j'ai programmé un simple générateur de dialogues (pour les initiés : d'après *Eliza* de Joseph Weizenbaum) : l'algorithme n'était pas intelligent, mais les structures de communication étaient choisies de manière psychologiquement habile. Comme dans un tour de magie.

### Du non prévisible, par intuition

Le nombre de tous les résultats possibles d'une combinatoire systématique (toutes les variantes possibles sont générées) est limité par des règles, des probabilités calculables, peut-être par un générateur de hasard. Il s'agit d'un processus purement virtuel et mécanique. L'être humain suit, lui aussi, des règles qui lui permettent d'émettre des jugements. Mais à ma connaissance, il ne commence pas par créer une multitude de variantes combinatoires possibles pour en choisir une ou plusieurs. D'autres facteurs entrent en jeu.

On pourrait dire que la combinaison de lettres par des poètes et des écrivains donne également naissance à des textes nouveaux et originaux. Un système d'IA peut aussi le faire, mais en tant que simulation d'une performance créative et non en tant que telle. Une simulation se base sur des règles et des connaissances qui sont complétées de manière dynamique dans les systèmes d'apprentissage ; une prestation originale comprend le moment d'une création ex nihilo, de ce qui n'est pas prévisible à partir du matériel existant, de l'intuition, voire de la rupture des règles existantes.

Outre l'acquisition classique de compétences évoquée, il faut être capable d'apprendre à distinguer les simulations des événements réels. Sinon, le monde est tantôt un tour de magie, tantôt un choix aléatoire parmi un nombre calculable de combinaisons (variantes). Pour moi, il est plus que cela. Peut-être parce que je suis un être humain ? | *Sebastian Jüngel*

Indépendamment de cet article, le numéro d'automne 2023 du magazine *Stil* consacre sa une au thème du « défi technique ».

**Illustration** Apprendre à jouer d'un instrument de musique.

**Photo** Julio Rionaldo / Unsplash.